



L'orientation scolaire et professionnelle

40/1 | 2011
Varia

Dejours, C. & Bègue, F. *Suicide et travail : que faire ?*

Paris : Presses Universitaires de France

Marie Potiron



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/3008>
ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 7 mars 2011
ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Marie Potiron, « Dejours, C. & Bègue, F. *Suicide et travail : que faire ?* », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 40/1 | 2011, mis en ligne le 15 février 2011, consulté le 08 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/osp/3008>

Ce document a été généré automatiquement le 8 mai 2019.

© Tous droits réservés

Dejours, C. & Bègue, F. Suicide et travail : que faire ?

Paris : Presses Universitaires de France

Marie Potiron

- 1 Ce petit livre de 125 pages, écrit à quatre mains par Christophe Dejours et Florence Bègue, expose son projet dans son titre : que faire avec les suicides au travail - quoi faire, comment faire, à partir de quoi faire ? C'est un texte orienté vers l'action. Il s'agit de « rassembler les éléments d'une méthode d'investigation et d'action après un suicide, lorsque l'on suspecte que le rapport au travail est en cause dans le chemin qui a conduit au geste fatal. » Dans cette perspective, trois chapitres composent ce livre avec, au centre, le récit d'une action : une intervention clinique menée selon les principes de la psychodynamique du travail sur un site industriel, après une série de suicides. Ce récit clinique central est encadré et mis en perspective par une reprise rapide des principales données disponibles sur le phénomène du suicide au travail d'une part, par un « commentaire méthodologique » d'autre part.
- 2 Florence Bègue, psychologue du travail, est l'auteure du récit clinique central. Christophe Dejours, psychiatre, psychanalyste, professeur au CNAM, fondateur de la psychodynamique du travail, a participé à l'intervention en tant que superviseur et s'est chargé de l'écriture du premier et du dernier chapitre.
- 3 Il rappelle d'abord que le suicide au travail est mal connu : tardivement médiatisé après les premiers cas constatés à la fin des années 80, le phénomène ne fait l'objet d'aucune enquête épidémiologique. Il oppose une « extraordinaire puissance de résistance (...) à la recherche de la vérité ».
- 4 La part du travail dans la genèse d'un acte suicidaire constitue un sujet de débats scientifiques et de société. C. Dejours les parcourt et les résume. Il démolit l'approche par le stress, reprend les courants « structuralistes », qui ramènent toute l'étiologie du suicide à la structure de la personnalité, puis le courant sociogénétique, qui n'en reconnaît que les causes sociales. Prenant acte de l'impasse dans laquelle l'opposition de ces deux approches mène le débat, il va plus loin, en affirmant que, comme phénomène

social ou comme acte singulier, le suicide au travail dit quelque chose, au-delà de celui qui le commet, de l'état d'un collectif de travail et du travail contemporain. C'est un « message » exigeant d'être décrypté, sauf à courir le risque de désastreuses conséquences psychopathologiques pour les proches, le collectif de travail, le corps social tout entier.

- 5 Reprenant ses travaux précédents, C. Dejours relie le phénomène à la disparition des stratégies d'entraide dans le travail. Il expose les mécanismes par lesquels l'approche purement gestionnaire du travail fragilise les piliers du « vivre ensemble » que sont les collectifs de travail, et met à mal la psychodynamique de la reconnaissance et la part de construction identitaire que permet le travail vivant, en attaquant les métiers et leurs cultures.
- 6 Pour conjurer le suicide au travail, C. Dejours propose une stratégie fondée sur trois points : partir de la situation actuelle ; centrer l'attention sur la dimension collective et élaborer de nouvelles démarches d'analyse et d'évaluation de la coopération, loin de l'approche gestionnaire et quantitative, impuissante à saisir son objet ; considérer la démarche d'évaluation comme un travail et non plus comme un point de vue objectif ou indiscutable.
- 7 Le raisonnement est celui d'un clinicien. C. Dejours pense en psychiatre-psychanalyste, habitué à la démarche de « décryptage » et de compréhension du symptôme. Dans ce processus, la récupération par les hommes et par les femmes de leur capacité à penser le travail, à élaborer leur expérience est une étape primordiale. Tel est ce que doit viser l'action après un suicide. Et c'est par la parole, « le plus puissant moyen de catalyser la pensée », que peut être menée à bien cette opération.
- 8 La partie centrale du livre, écrite par Florence Bègue s'attache à montrer cette « catalyse ». L'intervention racontée, qui se déroule sur une période de dix-huit mois s'inscrit dans un contexte particulièrement grave : sept tentatives de suicides dont deux réussies, des troubles psychiques chez un tiers des salariés, un absentéisme très important...
- 9 Le récit de Florence Bègue, psychologue consultante interne dans l'entreprise, montre comment se construit l'intervention, autour de trois collectifs : un collectif de supervision en tiers externe avec C. Dejours, un collectif de cliniciens et des collectifs d'enquête, composés de salariés volontaires.
- 10 Détaillant les différentes phases de l'intervention – prédiagnostic, travail de la demande, mise en place du collectif d'enquête, phase active, restitution, pérennisation, suivi – le récit montre le travail « rusé » de la clinicienne qui tour à tour contourne et travaille les résistances, permet leur transformation. Elle verbalise, reformule, recadre, accomplit l'aller-retour entre un collectif restreint et un collectif plus vaste, élargit peu à peu le spectre de l'intervention et se retire progressivement une fois qu'un relais est assuré.
- 11 Dans le commentaire méthodologique, qui suit, C. Dejours prend d'abord la précaution d'explicitier ce que ne peut pas être ce récit – un mode d'emploi, un protocole à respecter – avant de détailler ce qu'il peut être : un exemple, une source d'inspiration, un « message » à traduire avec ses propres références. C. Dejours en extrait donc un certain nombre de principes : solidité des références théoriques (fondements de l'opiniâtreté face aux résistances), indépendance dans la démarche, primat du travail de la demande, formation d'un collectif d'intervention ; le poids des contraintes et des pressions rendant intenable la solitude.

- 12 Ce livre a un but pratique et s'adresse à un large public. Il est destiné à tous ceux qui pourraient être amenés à demander, impulser, entreprendre ou participer à une intervention après un suicide. Sa fonction sinon sa forme s'approche de celle d'un « précis », d'un « vade-mecum ». C'est donc dans cette perspective qu'il reprend les thèses et les conclusions des chercheurs en psychodynamique du travail, laissant ouvertes un certain nombre de questions dont les réponses pourront être trouvées ailleurs, dans des ouvrages plus approfondis, plus scientifiques. L'enjeu est aussi stratégique : dans la bataille qui se livre autour de la prise en charge des souffrances psychiques liées au travail, montrer une intervention en psychodynamique et les ressorts de son efficacité constitue une avancée tactique face à d'autres approches considérées comme erronées ou malhonnêtes.